

sans titre n° 1 : Le dossier Filliou

p.1	sommaire
p.2	Stéphane Lecomte
p.4	chronologie
p.6	Cécile Barrault
p.9	Jean-Hubert Martin
p.12	Adrienne Larue
p.14	Michel Giroud
p.18	Frédéric Vincent
p.20	Sylvie Jouval
p.29	Serge Astréoud
p.32	Michel Collet
p.34	Robert Filliou
p.38	Pierre Tilman
p.39	Roger Tabanou
p.40	Michel Tabanou
p.46	Charles Dreyfus
p.48	Jean Le Gac

# Robert Filliou le poète qui fait du bien avec rien

C'est au comptoir d'un bar qu'il m'attend accompagné d'une blonde. Ce sera la même chose pour moi, une bière. Il est joyeux. Ses yeux dans le vide, il pense, il s'interroge. Ses grosses lunettes habillent comme à l'habitude son visage qui a pris quelque rides depuis notre dernière rencontre. Il me parle de ses projets d'exposition, me confie que peu de galeristes s'intéressent à lui en France. Pas étonné, je lui demande si c'est le cas ailleurs. Il est désabusé. Après avoir fini sa chope, il sort de sa poche un dé. Sur toutes les faces, un point, un seul. Il sourit. « Tu joues? » C'est parti. Il lâche le dé. C'est mon tour. On recommande deux bières. Aucun de nous deux gagne, aucun de nous deux perd. Il semblerait que Robert ait soif ce soir. Je l'accompagne. Des cacahuètes viennent d'être posées par le barman.

Robert s'amuse avec les dessous de verre, il joue avec les mots, dessous et sous, lui l'homme sans sous. On éclate de rire, le barman aussi, « c'est ma tournée ». Et puis, il me dit « comment passer du travail comme peine au travail comme jeu ? » Je ne sais pas répondre, le barman non plus. Trois muets dans un bar, c'est triste.

Le Robert dans ce rêve, c'est Robert Filliou. Un Filliou dans un rêve, un rêve de Filliou. Mais le poète n'est pas un mirage, il a bien existé. Malgré le peu de documentation que l'on trouve sur lui, Filliou est certainement un des plus grands artistes français du 20<sup>e</sup> siècle. L'enfant de Sauve tour à tour résistant, manoeuvre pour Coca-Cola, économiste, artiste, bouddhiste, enchaîne les vies comme les rencontres (Pierre Tilman parle même de quatre vies). Difficilement qualifiable, impossible de le ranger dans une boîte comme il les affectionnait tant, Filliou, c'est l'un-artiste, le non-artiste, l'anartiste. « Un "un-artist", c'est quelqu'un qui s'est déchargé (unloaded) de toute l'histoire de l'art, tout en ayant au départ une solide connaissance de cette même histoire. »

Filliou, le mystère fascine encore de nombreux artistes par son attitude. « L'art d'attitude existe lorsque chez l'artiste dans son oeuvre l'attitude envers l'art, la vie prend le pas sur le produit esthétique. » Malgré tout, la forme de l'oeuvre reste indissociable de son discours, de son attitude. Comment séparer ses bricolages (en brique) de ses réflexions (en or) ?

« Je suis aimé car je ne suis pas compétitif. » déclarait Filliou, l'artiste des artistes. Alors actuellement les récompenses individuelles fleurissent, parler de collectif et de non-compétition paraît désuet et dépassé. Les groupes d'artistes n'existent plus, les individualités ont pris le dessus.

Eternal network, le réseau s'amplifie, la famille s'agrandit. La création est bien permanente, les poïpoïdromes devraient fleurir un peu partout pour laisser dialoguer toutes sortes de disciplines. Et si la cédille se remettait à sourire... Filliou, le spécialiste du mal fait, fait du bien là où tout est lisse. Nombreux sont ces plus ou moins jeunes artistes qui sont invités à se pencher sur le travail considérable d'un poète, qui faisait beaucoup avec peu, à l'heure où l'opposé semble être privilégié.

Stéphane Lecomte.

naît le 17/01/1926.

- 1943 rejoint le maquis des Francs-Tireurs et Partisans, entre au Parti Communiste.
- 1945 départ pour l'Amérique.
- 1949 étudie l'économie à l'University of California, travaille comme manœuvre dans une usine Coca-Cola.
- 1951 part en Corée, dans le cadre de l'University of California Extension Program, au sein de la United Nations Korean Reconstruction Agency.
- 1954 - 1957 part au Japon, puis en Egypte et en Espagne, se marie, a un fils (Bruce) en 1955 à Malaga. Ecrit pour le théâtre.
- 1957 divorce, rencontre Marianne à Copenhague, se remarie.
- 1959 retour en France, vit à Paris (Place de la Contrescarpe), rencontre Daniel Spoerri, qui l'introduit dans le milieu artistique.
- 1960 *L'Immortelle mort du monde*, pièce « d'auto-théâtre », première œuvre visuelle, dédiée à Daniel Spoerri.
- 1961 à Copenhague : naissance de sa fille Marcelle, première exposition à la galerie Addi Koepcke, puis retour à Paris, dans un atelier sous les toits, rue des Rosiers.
- 1962 réalise une première exposition dans sa Galerie Légitime, de Benjamin Patterson, avec le groupe Fluxus, à Paris.
- 4 1965 à Londres, réalise le Festival of Misfits, à la Gallery One. fonde à Villefranche-sur-mer, avec Georg Brecht, *La Cédille qui sourit*, une « non-boutique ».
- 1966 formule *Le principe d'économie poétique*.
- 1967 séjour à New-York, s'installe dans le sud de la France.
- 1968 fermeture de La Cédille qui sourit (pour cause de « banqueroute »), est invité par Daniel Spoerri et Dieter Rot à venir vivre à Düsseldorf.
- 1969 la galerie Schelma de Düsseldorf expose *Le Principe d'équivalence*.
- 1972 *Le Principe d'équivalence* est exposé à la Documenta V.
- 1973 - 1974 séjour à Berlin, y réalise *Recherche sur l'origine*.
- 1975 retour en France.
- 1977 - 1981 fonde *Le Territoire de la République Géniale* à Flayox (Var). séjours au Canada et au Québec, y réalise des vidéos.
- 1980 s'installe à Eysie (Dordogne), à côté d'un centre d'études tibétaines.
- 1982 est le premier lauréat du Kurt-Schwitters-Preis de la ville d'Hanovre.
- 1982 - 1984 est invité comme artiste à résidence, puis comme professeur à la Kunstakademie de Hambourg, élabore un programme *Artists in Space*, et le projet d'une *Biennale de la Paix*.
- 1984 *The Eternal Network*, rétrospective à Hanovre, à la Kunsthalle de Bern et au Musée d'art moderne de la ville de Paris.
- 1985 entre en retraite avec Marianne, au centre d'études tibétaines de Chanteloube (Dordogne), pour trois ans, trois mois et trois jours.

meurt le 02/12/1987.

Robert Filliou

La nostalgie du souvenir, 1980-84.

craie sur brique, bandeau de papier.

24,4 x 11,5 x 5,5 cm.

courtesy galerie Nelson, Paris - photo Kleinfenn.



Entretien  
avec Cécile Barault,  
responsable de la galerie Nelson

“C’est en 1987 que la galerie  
Nelson acquit le fond Filliou  
grâce à Ninon Robelin,  
fondatrice de la galerie Bama,  
qui avait défendu le travail de  
Filliou à Paris.”

6

« Il a fallu commencer par redocumenter toutes les pièces du fond car de nombreuses erreurs existent dans les catalogues. Nous avons pour cela travaillé avec Marianne Filliou. Le fond est aujourd’hui composé de 300 œuvres, éditions comprises. Les œuvres vont du début des années 60 jusqu’à sa mort. Il y a un grand nombre d’œuvres sur papier, brique, boîte, dont certaines sont encore peu connues, comme celles que nous présentions lors de la dernière exposition à la galerie. »

Jean Hubert Martin, qui était commissaire de l’exposition intitulée *Je meurs trop*, a bien connu Robert Filliou avec lequel il avait collaboré sur plusieurs projets, notamment au Centre Pompidou. Il a également participé au tournage de la vidéo *Sans titre sans tête visible* lors de cette exposition. Il avait fait le choix de présenter des œuvres moins connues, comme ces grands panneaux accrochés à l’étage de la galerie, *Longs poèmes courts à terminer chez soi* et les deux roues de vélo où interviennent le jeu et la poésie, *Danse-poème collectif* (voir p.16). Cécile Barault nous rappelle que Filliou était plutôt hostile au marché de l’art. La volonté principale de la galeriste est pourtant de montrer son travail. « Mais c’est difficile de le faire de manière vivante. Je consulte beaucoup Marianne et Ninon Robelin. L’intérêt avec Jean-Hubert Martin c’est qu’il a connu Filliou. Il est donc encore plus à même de respecter l’esprit de l’artiste tout en apportant sa propre vision du fond en tant que conservateur. »

En 1998, la galerie avait organisé une exposition en collaboration avec la Robert Miller Gallery à New York.  
« Filliou n'est pas tellement connu aux USA, alors qu'il y a travaillé et qu'il en a même eu la nationalité. C'était intéressant de voir comment l'exposition allait être perçue par le public américain. » Cécile Barrault s'interroge sur les prochaines expositions sur l'artiste poète. Un commissaire proche de Filliou ne paraît pas être une volonté systématique de la galeriste.

Et le public dans tout ça ?

« Le public réagit toujours bien. Il y a quelque chose de très ludique et en même temps de très riche et profond dans son travail même s'il est très difficile pour le marché. Il y a des réticences de la part des collectionneurs, car beaucoup de ses œuvres sont fragiles. Mais le public est très réactif. »  
Les collectionneurs se font de plus en plus nombreux et les pièces du fond Filliou disparaissent petit à petit.

Mais la valeur marchande de Filliou n'a pas toujours été aussi importante qu'actuellement. « Quand on a récupéré le fond, les pièces avaient une valeur marchande assez basse qui ne correspondait pas au marché des artistes de sa génération (Je pense à Brecht, Spoerri...). On a dû réajuster sa côte ce qui n'a pas plu à tout le monde. Marianne en nous apportant le fond nous a fait confiance sur ce point. Il y a aujourd'hui toujours un intérêt confirmé par des ventes lors de la dernière exposition. »

Cécile Barrault essaie d'expliquer l'existence du mythe quant à sa manière de vivre.

« On appelait Filliou l'artiste des artistes. Le travail de Filliou n'était pas que plastique, c'était aussi quelque chose de généreux, de très communicatif, avec de nombreux projets de travail en commun avec d'autres artistes. Il avait fait des choix de vie radicaux. Je pense que c'est aussi pour ça qu'il est apprécié, pour son travail sans concession, sans concession au marché aussi. Vendre n'était pas son but ultime. Il a vécu d'ailleurs dans des conditions matérielles souvent très difficiles. C'était quelqu'un de très entier. Unique et exemplaire. Quant à l'aspect plastique de son travail, il inspire certainement beaucoup d'artistes aujourd'hui, par l'utilisation qu'il avait de matériaux très simples, ordinaires comme la brique, le carton, la ficelle, les crochets associés à cette sorte particulière d'humour un peu sombre et de poésie. »



8

vue de l'exposition *Je meurs trop*, à la galerie Nelson



## Jean-Hubert Martin à propos de Filliou

Jean Hubert Martin, conservateur en 1978 lors de l'expo *Poïpoïdrome*, hommage aux dogons et rimbauds de Filliou et Pfeufer. Il a aussi filmé Filliou pour la vidéo *Sans titre sans tête*, il est actuellement à la direction des musées de France, et était directeur du musée de Düsseldorf lors de la rétrospective Filliou.

### Hommage aux Dogons et aux Rimbauds, le *Poïpoïdrome*

9

« Tout d'abord, ce n'était pas réellement une exposition. Les deux auteurs voulaient que le *Poïpoïdrome* soit très provocateur. Pour eux, il s'agissait d'un événement, d'un processus, d'un work-in-progress. Le *Poïpoïdrome* (qui existe toujours à Lyon actuellement) est un espace dont Joachim Pfeufer est l'architecte, et devait être le lieu de la création permanente. La Fondation Poïpoï insistait sur le fait que la création n'appartenait pas aux artistes, un bon boulanger est un artiste, un bon boucher est un artiste. Quand il a été question d'exposer le *Poïpoïdrome*, ils ont vite décidé que ce serait dans la partie sud qui était à l'époque dans la rue. La fondation communiquait alors avec la galerie contemporaine. Dans celle-ci, il y avait des statuettes Dogon, une belle maquette de la falaise Bandiagara et une vue panoramique de cette même falaise. Les deux hommes avaient demandé à faire un voyage en pays Dogons pendant la durée de l'exposition, ils en rapporteraient les résultats à leur retour. Dans le contexte de l'époque, ce fut révolutionnaire de financer un voyage à deux artistes pendant toute la durée du *Poïpoïdrome*. Ils ont ensuite fait deux films montrés simultanément sur deux moniteurs, deux histoires se répondant, avec des images en pays Dogon et d'autres de la Fondation Poïpoï. Après de multiples activités ludiques, notamment des séances de maquillage sous la direction d'Adrienne Larue, et l'arbre des voyelles reconstitué par terre, on arrivait au centre de la Fondation où une sorte d'œuf était reconstitué, symbolisant un lieu de méditation

et de réflexion. Des concerts étaient aussi organisés. Chef d'Ange, musicien, faisait chanter en chœur les spectateurs notamment sur le poème *Voyelle* de Rimbaud. Un groupe de Rock avait aussi été invité par Robert et Jo, faisant même fuir une grande partie des spectateurs. Les auteurs étaient contents de l'espace de liberté qu'ils avaient réalisé, avec un très grand degré de permissivité. »

## *Je meurs trop* et la vidéo *Sans-titre, sans tête*

« Le contexte de la vidéo *Sans-titre, sans tête* est très important. A cette époque, je participais à l'organisation de l'exposition à *A Pierre et Marie*. L'hôpital Pierre et Marie Curie venait d'acheter une église désaffectée, mais pour des raisons diverses, elle a été laissée libre pendant 2 ans. L'exposition devait tout le temps être en mouvement, les artistes se succédant chacun à leur tour avec des œuvres nouvelles. Pour l'ouverture, je voulais une œuvre de Robert Filliou, mais lui étant malade d'un cancer, et moi partant pour Berne pour la direction de la Kunsthalle, on n'a pas pu réaliser ce souhait. C'est quand il est venu à la Kunsthalle que nous avons fait une vidéo. C'était dans les réserves, il m'avait demandé d'avoir une caméra à disposition. Sur les lieux, il s'est fourni directement de quelques objets. Il raconte, sans qu'on ne le voit, la plupart de ses projets utopiques. C'est à la fin qu'il reconnaît que cette exposition servira à quelque chose car à l'avenir l'hôpital dans lequel il a été soigné y siègera. Pour la première fois ce projet n'était pas utopique. Pour l'exposition *Je meurs trop*, j'ai trouvé dans le fond des œuvres très peu connues. C'est ce qui m'intéressait avant tout d'insister sur des pièces presque jamais vues. J'ai essayé de faire plusieurs ensembles. Dans l'un d'eux, il y avait des poèmes (la belette est solitaire...), un autre était consacré au vide, au zéro. Puis, à l'étage, il y avait une grande série de panneaux qui avait été peu montré et un peu anecdotique mais qui racontait des relations entre des amis. »

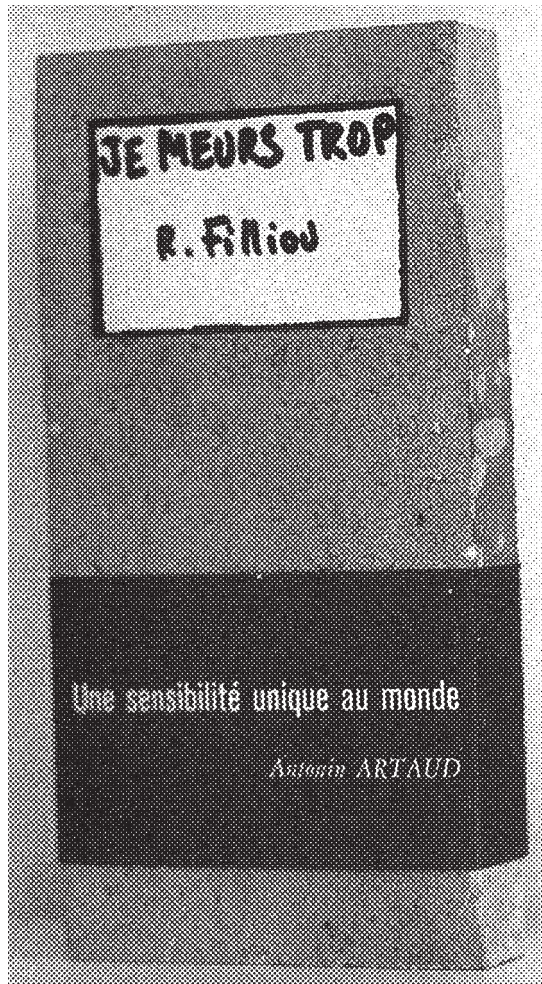
10

## Exposer Filliou

« Lors de la rétrospective de Dusseldorf, j'ai insisté pour que l'on refasse des pièces afin que les visiteurs puissent les manipuler. Comme il n'y a pas de fétichisme de l'objet qu'il a fait, j'ai fait refaire une œuvre qui existait que dans les catalogues, l'échange des monuments *Commemor*. On a pu refaire des collages à l'aide d'un artiste de Dusseldorf, avec l'autorisation de Marianne Filliou. »

## Filliou en Allemagne

« Ce n'est pas mieux qu'en France. J'étais déçu de ne pas voir plus de jeunes lors de la rétrospective bien que le petit noyau des proches de Filliou soit tout de même présent. A la différence des années 80-90, il semblerait que l'engouement soit moins fort. Les gens qui connaissent Filliou sont ceux qui s'intéressent à l'Histoire de l'Art, à Fluxus... Puis, il y a quelque chose de majeur qu'il faut souligner, c'est que le marché ne le reconnaît pas. Malgré tout, on constate qu'il y a un public, car les publications sur Filliou se vendent très bien, les catalogues s'épuisent. »



# Le cirque de Robert POÏpoï par Adrienne Larue.

IL Y A TOUJOURS QUELQU'UN QUI  
DORT ET QUELQU'UN QUI VEILLE.  
QUELQU'UN QUI RÊVE EN DORMANT.  
QUELQU'UN QUI RÊVE ÉVEILLÉ.  
QUELQU'UN QUI MANGE QUELQU'UN QUI A FAIM.  
QUELQU'UN QUI SE BAT QUELQU'UN QUI AIME.  
QUELQU'UN QUI FAIT DE L'ARGENT.  
QUELQU'UN QUI EST FAUCHÉ.  
QUELQU'UN QUI VOYAGE QUELQU'UN QUI RESTE.  
QUELQU'UN QUI AIDE QUELQU'UN QUI GÈNE.  
QUELQU'UN QUI S'AMUSE.  
QUELQU'UN QUI SOUFFRE.  
QUELQU'UN D'INDIFFERENT.  
QUELQU'UN QUI COMMENCE.  
QUELQU'UN QUI TERMINE.  
LA FÊTE EST PERMANENTE.

12

Robert Filliou



Avant chaque représentation, un poème de Robert Filliou est vendu aux enchères à l'entrée du chapiteau.

## Le cirque de Robert...

Je pense qu'il aurait aimé, ou plutôt qu'il aime, car parler de Robert Filliou au passé n'a pas de sens pour moi. Le chapiteau d'Adrienne est un territoire mimétique de la République Géniale, ou de Cucumberland. C'est un cirque qui applique l'outil conceptuel « Bien fait, mal fait, pas fait ».

C'est l'Eternal Network / La Fête Permanente sous sa petite toile bleue.

J'ai rejoint le monde du cirque, après avoir vécu au côté de Robert et Marianne, rue des Rosiers, place de la Contrescarpe, à La Cédille qui sourit puis plus tard au Poïpoidrome monté par Robert et Joachim Pfeufer en 1978 au centre Pompidou pour l'Hommage aux Dogons et aux Rimbauds.

La piste de cirque - avec mon « statut » d'acrobate porteur, de magicienne, de clown ou de mère de famille - m'a permis de reprendre à mon compte l'idée que l'avant-garde n'est plus utile mais qu'il faut lui substituer l'appartenance à un réseau et proclamer que l'art est là où tu fais ton boulot.

L'émotion poétique contenu dans la proposition « from madness to nomadness » m'a poussée sur les routes. Dans le contexte de l'après 68, j'ai fait le pari qu'un chapiteau permettrait de modéliser des groupes atypique et de susciter auprès du public une envie d'utiliser ses propres propositions ou intuitions comme des boîtes à outils.

Les créations proposées par les artistes successifs, spectacles circassiens mêlant entre performances et installations, dans des friches, dans des quartiers impossibles ou au contraire monter la toile dans les lieux repérés de l'art contemporain comme le domaine de Kerguéhennec, ou Le Fresnoy me semble être dans ce rêve Filliouesque et Fourieriste du travail comme jeu (et oui, la demoiselle qui danse sur le fil est bien Marcelle, fille de Robert et de Marianne dansant déjà sous les étoiles).

Aujourd'hui, j'ai remonté un chapiteau à Paris, porte Montmartre et l'objet de cette dernière création de cirque est Robert Filliou. Les vidéos de Robert, celles de Pierre Giner, les musiques improvisées à la contrebasse par Rosine Feferman, les expérimentations sur le fil de Johanna Gallard, le trapèze et les contorsions de Caroline Pagnot moi même, alias Annie Brown à l'époque, tous traversés par le principe d'équivalence nous seront en piste et nous tenterons de rester sur « la même longueur d'onde » persuadés que « L'art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ».

Adrienne Larue, 22 juillet 2007

# Fourier Filliou Fou rire nomade par 14 Michel Giroud

Deux rêveurs, deux excentriques, deux passeurs, deux économistes, deux imaginatifs systématiquement ouverts, pour un monde sans frontières, interactif et ludique, fondé sur l'échange et non sur le profit et l'exploitation, pour un monde harmonique où tous les êtres dans leurs diversités et leurs variétés pourraient exister en une communauté humaine où les singularités et leurs résonances seraient le critère, et non plus l'obéissance à des normes imposés, où les richesses individuelles enrichiraient tout le monde.

Voilà deux explorateurs et rêveurs d'un autre Monde, d'autres Mondes, où l'activité de la Création permanente, fondée sur le désir et l'imagination, en serait le fondement. Il y a dans leur rêverie, une odeur de Rabelais, de l'utopie de l'Abbaye de Thélème (sans porte ni fenêtre et sans horloge, suivant la loi du « aime et fais ce que tu voudras »).

En tout cas chacun fait un bilan critique de la catastrophe de l'économie du profit et propose une économie ludique, une « économie poétique ».

Le Monde est transformable : ni rêverie d'un retour à un passé illusoire, ni rêve d'une révolution radicale. Fourier a vécu l'écher monumental de la Révolution Française et Filliou a constaté la Ruine du communisme dictatorial et le cynisme du capitalisme. Alors à chacun de construire un cercle d'échanges (une fiction) vers un, ou dans, un ETERNAL NETWORK en construction perpétuelle.

Filliou et Fourier ont élaboré une suite de principes nécessaires pour tenter d'inventer ce domaine ludique où l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art.

- Le droit à la paresse, fort utile selon Fourier et à l'activité permanente, vers une réduction, voire une abolition du travail coercitif.

- Le droit à la dispersion : selon Fourier « papillonner » une passion fondamentale, selon Filliou, faire toujours autre chose, l'Autrisme.

- Le droit à l'équivalence, c'est-à-dire la fin de la hiérarchie des valeurs et de l'illusion de l'égalité (Bien Fait, Mal Fait, Pas Fait, principe de Filliou).

- Le principe de la gastrosophie, selon Fourier, ou l'organisation de la vie selon une écologie globale, participative.

- Le principe du non-pouvoir, selon Filliou, en tous domaines, c'est-à-dire l'invention de la non-école du non-savoir, ce qui recoupe les principes de l'éducation non-directive de Fourier.

- Le principe ludique dans tous les domaines, selon Fourier (repris par Huizinga dans son ouvrage *Homo Ludens*), ce qui se traduit chez Filliou en principe de la création permanente selon l'économie poétique car tous les êtres humains sont potentiellement des génies (imagination et innocence) sur ce territoire il n'y a plus de compétition avec défaites et victoires mais seulement des émulations (Fourier). On ne joue pas pour gagner et dominer seulement pour jouer (le principe du coup de dés, Eins, Un, One de Filliou).

L'ensemble des principes sont indissociables les uns des autres, clés et outillages d'un Autre Monde, d'Autres Mondes où règnent pluralité, multiplicité, diversité, transversalité espace-temps.

Michel Giroud.

Robert Filliou

Danse poème collectif

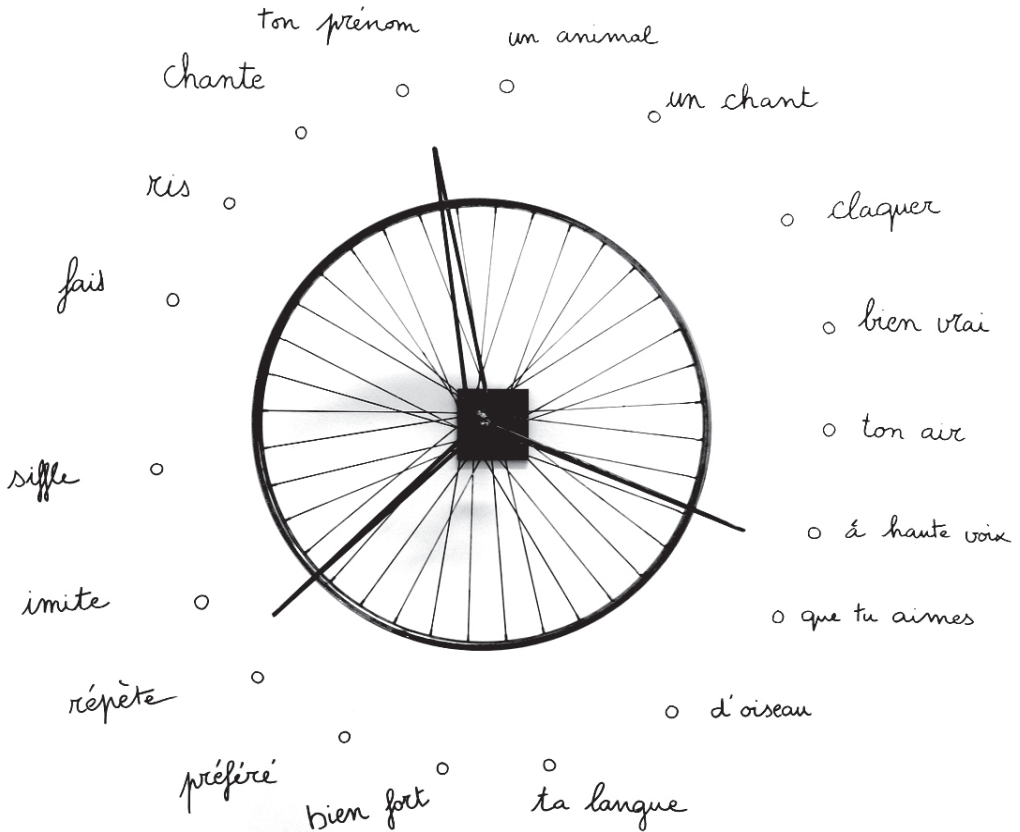
(à performer deux par deux, chacun(e) tournant une roue)

réplique d'une oeuvre installée pour la première fois en 1962.

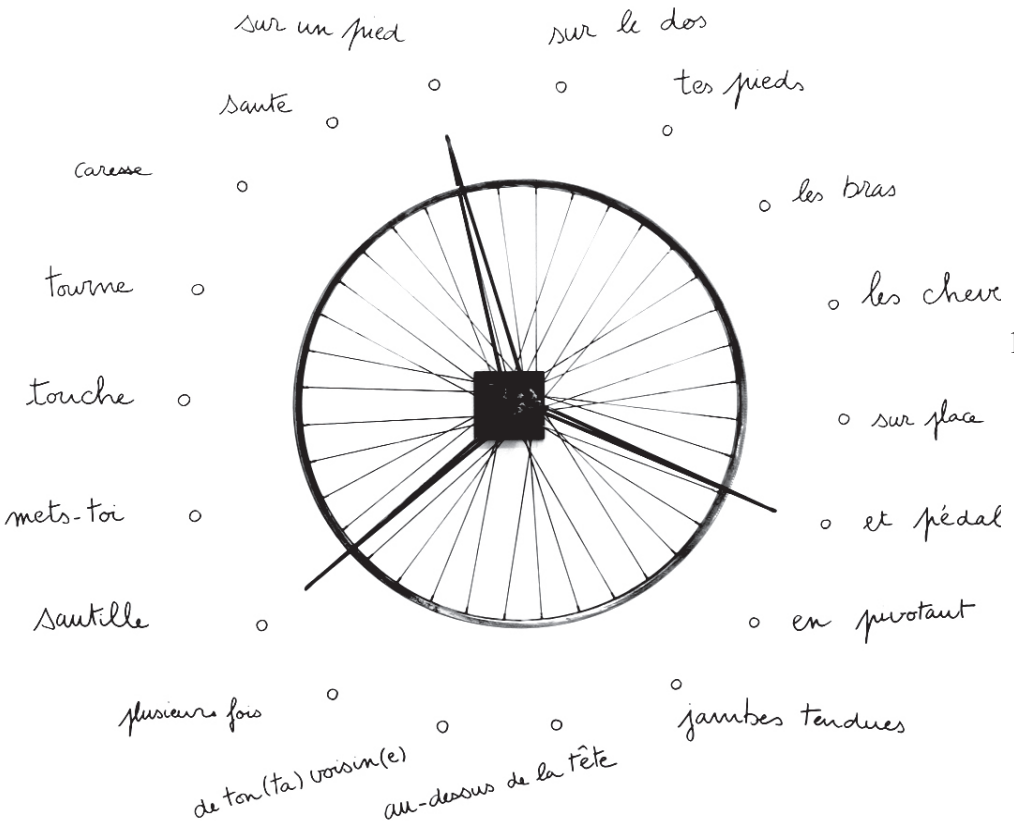
2 roues en métal de 64 cm de diamètre chaque.

courtesy galerie Nelson, Paris - photo Kleinfenn.

16







Bien cuite,  
mal cuite,  
pas cuite,  
Filliou  
et  
Broodthaers.

par  
Frédéric  
Vincent

18

Il ne s'agit pas de témoigner des relations entre Robert Filliou et Marcel Broodthaers car d'autres l'ont très mal fait à leur place et parce que les seuls témoins valables de cette amitié sont les deux verres de bières sur la table du café et malheureusement, ces verres ont été lavés depuis longtemps. Alors comme le préconisait Filliou, réhabilitons les « génies de cafés », rendons hommages aux ratés et célébrons l'esprit d'escalier.

Bien cuite, mal cuite, pas cuite est une référence au principe d'équivalence appliquée à la cuisson des frites. Contrairement à la rumeur, chez ces deux artistes, l'idée sur la cuisson des frites est visible dans leurs œuvres. Filliou et Broodthaers n'étaient ni peintres, ni sculpteurs, mais des éplucheurs de pommes de terre.

Ce qui leur permettait d'échapper à tous compartimentages, Ils n'entrent dans aucun(e) moule (marinière). Éplucher une pomme de terre demande une adresse très commune et une réflexion somme toute banale. L'épluchage comme activité ordinaire transformée en œuvre d'art. C'est ainsi que les idées de Filliou sur la vie et l'art sont clairement formulées avec le principe d'équivalence (bien fait, mal fait, pas fait), celui de la *République géniale*, le tout regroupé sous le terme de création permanente. De là naîtra, l'*Autrisme* où « Quoi que tu fasses, fais autre chose. » C'est ainsi que ces deux éplucheurs de pommes de terre se sont mis à faire autre chose. Les pommes de terre servent à faire des frites, mais les enfants savent qu'elles servent aussi à faire des mots sous formes de tampons. C'est donc sur un coup de dé que Filliou et Broodthaers réalisèrent des œuvres avec des mots. Des œuvres qui parlent, se lisent, se prononcent. Les objets dialoguent entre eux, forment des phrases invisibles et riment, sorte des rébus visuels. Pour Filliou, les mots sont la vie, les objets les plus banal, carton, planche et boîte servent de support de parole pour raconter le monde. Pour Broodthaers les mots c'est la littérature. Proche de Mallarmé, tentant d'activer le potentiel sémantique, phonétique et graphique de la langue. Leurs œuvres interrogent les relations entre la production de livres, de films, de vidéos et d'installations. Mais le caractère dérisoire des œuvres leur acquiert un côté pauvre. L'objet pauvre est dépourvu de valeur d'échange ce qui nous ramène à l'entrée de Broodthaers dans le monde de l'art « moi aussi, je me suis demandé si je ne pouvais pas vendre quelque chose... » Lorsque ces objets pauvres occupent la place de l'œuvre d'art, c'est tout le système de production, de diffusion et d'assimilation de l'oeuvre qui est mis en cause. Leurs œuvres échappent aux fonctions de marketing, à la communication, loin des stratégies publicitaires. Bien choisir ses objets, c'est comme bien choisir ses mots, c'est comme bien choisir la variété de pomme de terre pour faire des frites.

Ils ont fait de leur travail des expérimentations héroïques, pour Broodthaers l'objet comme mot-zéro, pour Filliou l'intuition comme dépassement de l'héritage Duchampien.

Tous deux nous font évoluer dans « Le territoire du musée d'art moderne département des aigles de la république géniale », à la cafétéria du musée des moules frites sont au menu et la cuisson est parfaite.

Frédéric Vincent.

MIND IN  
PROGRESS  
(Citations de  
Robert Filliou  
choisies par  
Sylvie Jouval)

## L'art... qui change la vie

*Je m'intéresse aux genres de performances artistiques, depuis cela quelques années, qui idéalement changent ou changeraient l'environnement dans lequel nous vivons ; le changeraient dans le sens du non sens, ou disons idéalement dans le bon sens du non sens. C'est ce que j'appelle des propositions artistiques - qui sont adressées à tout le monde, selon le principe général que l'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art.*  
RF in *Sans Titre - Sans tête*, film vidéo, 1983

## L'invention intuitive

*Dans mon Exposition intuitive, en 1966, j'avais l'intention de dépasser l'héritage de Marcel Duchamp qui nous a appris à regarder tout objet d'abord comme objet fonctionnel (par exemple une roue de bicyclette) puis comme objet d'art « ready made ». Mais ceci n'est vrai que pour le monde des hommes riches et blancs. En Afrique, un chapeau haut de forme pourrait très bien être utilisé comme couronne, de même que dans les bidonvilles une vieille voiture peut servir de maison. Mais, plus important encore, nous pouvons imaginer 21 que sur d'autres planètes, le bruit d'un ruisseau qui court, par exemple, n'est pas « le bruit d'un ruisseau qui court » ni « une musique » mais, peut-être le langage de la population (qui, peut-être, ressemble à des roues de bicyclettes).*

*19ème siècle : la composition*

*2/3 du 20ème siècle : l'invention*

*(surtout l'invention logique)*

*désormais : l'intuition (l'invention intuitive)*

*c'est de cela dont je veux parler.*

*RF au sujet de l'Exposition intuitive, galerie Jacqueline Ranson, Paris, 1966*

## La Cédille qui sourit

*Nous disions que la Non-école de Villefranche n'a jamais été plus qu'une en-tête "conçue à toutes fins utiles et inutiles à la Cédille qui Sourit". Le programme se trouvait sous l'en-tête, tout le programme de l'école, j'y adhère toujours, c'est ce que je fais en ce moment même: "Échange insouciant d'information et d'expérience. Ni élève, ni maître. Parfaite licence. Parfois parler, parfois se taire."*  
RF in *Porta Filliou*, film vidéo, 1977

nationalisme

.....isme

.....isme

.....isme

.....isme

.....isme

.....isme

22 fin du poème des mots n'ayant plus de sens  
RF, transcription du texte de l'un des  
Longs poèmes courts à terminer chez soi

## The Eternal Network - La fête permanente

*C'est de considérer l'art lui-même comme une activité dans lesquelles s'engagent les êtres humains. C'est ça aussi de comprendre que c'est simplement un des réseaux. (...) (un autre des réseaux), c'est le réseau qui va vers le haut, c'est-à-dire que toutes ces activités humaines, et moi j'y inclus les activités des autres êtres, font partie d'un réseau qui rejoint le cosmos. (...) le concept de l'Eternal network sert simplement à faire remarquer que le concept de l'avant-garde n'est plus utile. Je veux dire, ce qui fait partie de mon travail et que parfois d'autres qui sont dans le métier apprécient, c'est d'élargir le concept de l'art jusqu'au concept de la création permanente.*  
RF, issu d'un entretien avec Georg Jappe, 1984

## À propos de Charles Fourier

*J'ai dédié Les Principes d'Économie Poétique à Fourier. C'était un penseur et un utopiste social du XIXe siècle qui, avant les textes de Marx et avant la naissance de Freud, est parvenu à les réconcilier. Il avait réussi, avec un siècle d'avance, à découvrir ce que l'on considère aujourd'hui comme l'objectif principal de toute société nouvelle associant justice et liberté. Et Fourier est tout particulièrement le précurseur de nombreux mouvements de libération actuels. D'ailleurs, c'est lui qui a dit: "quand les hommes n'ont plus d'imagination, il est temps de laisser le monde aux femmes et aux enfants". Et il pensait avoir découvert le secret de l'harmonie. Ainsi ces Principes d'Économie Poétique sont dédiés à Fourier.*  
RF in Porta Filliou, film vidéo, 1977

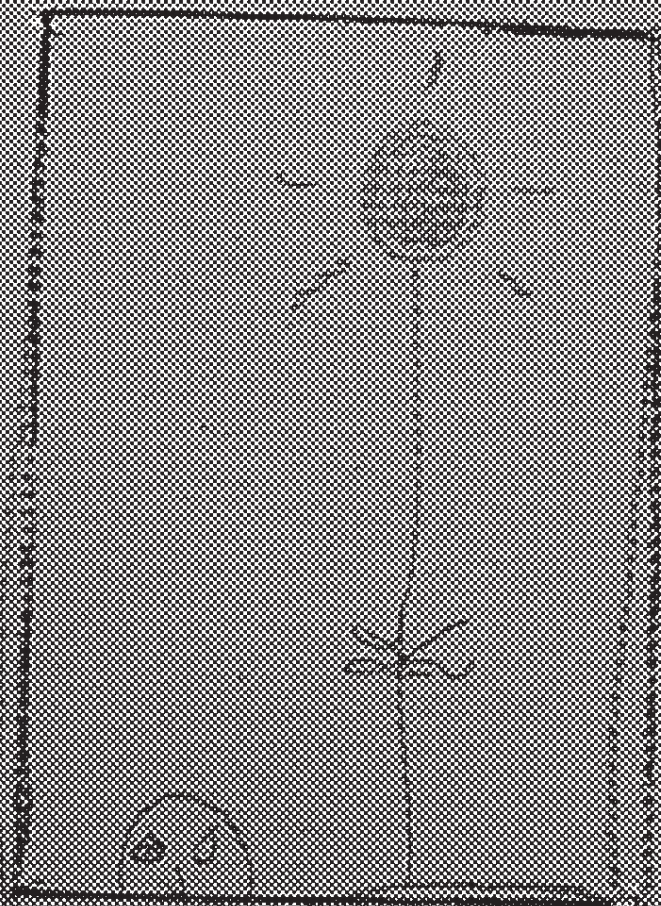
### Le territoire de la république géniale

*L'idée était de créer mon propre territoire et de proposer naturellement à chacun de créer son propre territoire; je proposais que les gens vivant dans ce territoire consacrent tout leur temps à développer leur génie plutôt que leurs talents. De grands mots pour une idée très simple que je voulais faire partager. Je travaillais simplement sur une intuition: être un être humain revient à être un génie et, en insistant trop sur le développement de nos talents, nous perdons sans doute une qualité que nous partageons avec toutes les autres créatures vivantes. C'est-à-dire que, alors que je pense en général que tout le monde est parfait, je me demande si les gens eux-mêmes s'en rendent compte. Ce serait certainement un bon sujet de recherche... que j'ai alors proposé. Je l'ai énoncé comme suit: "Tout le monde est parfait, y compris moi, avec un grand point d'interrogation. Et la science de la parfaitologie?" Et je me suis lancé dans la Recherche sur la Parfaitologie parce que toute l'idée de la République Géniale était fondée sur un concept de recherche. J'ai suggéré que la recherche n'était pas l'apanage des gens qui savaient, au contraire, elle est le domaine de ceux qui ne savent pas.*  
RF in Porta Filliou, film vidéo, 1977

23

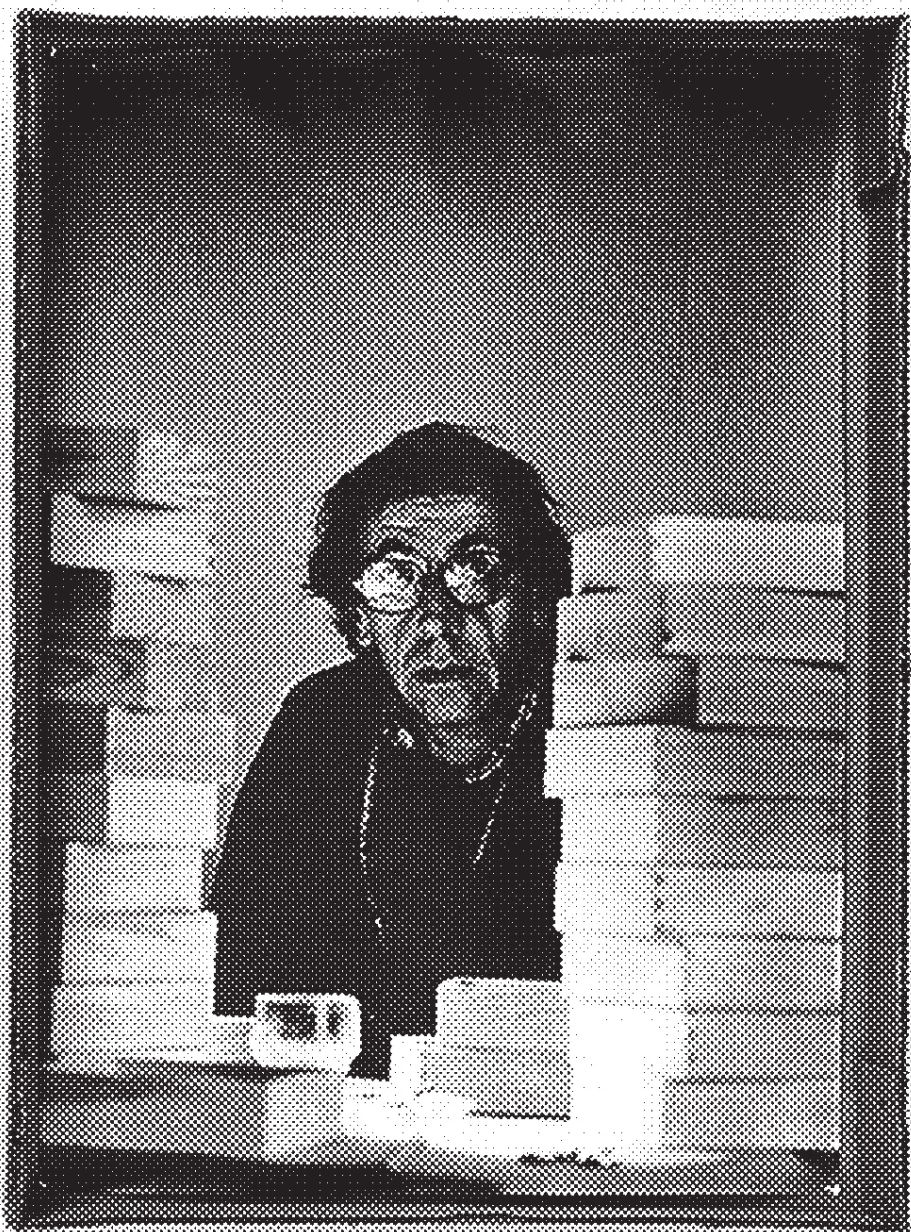
Page suivante  
Robert Filliou

Man carrying his own sun on a string  
boite en carton en deux parties avec pastel et photographie  
45 x 33,5 x 5,6 cm  
courtesy galerie Nelson, Paris - photo Kleinfefenn



Plant growing in garden  
on a study





## Les principes d'économie poétique

*Je pense aux travailleurs, sans lesquels il n'y a pas de poésie, et je cherche quels aspects de la poésie, qui est futile, pourraient leur être utiles. Une autre façon de l'exprimer serait de réconcilier la gnose, qui est tellement heureuse, légère, avec l'économie, qui est si déprimante. Comment passer du Travail comme Peine au Travail comme Jeu. Bien sûr, tout est poésie, la peine comme le jeu, mais où est la joie dans tout ça ?*  
RF in *Porta Filliou*, film vidéo, 1977

## L'art comme nouvelle source d'énergie

*J'aimerais me voir, nous voir tous libérés du besoin d'être de bons artistes ou d'être importants. Je pense que c'est un fardeau inutile. J'ai l'impression que l'art ne sert qu'à contribuer à un certain esprit. Cet esprit est plus ou moins nécessaire. Il doit survivre. Et, éventuellement, il doit l'emporter. Si nous en étions convaincus... (je crois que la plupart des artistes en sont convaincus) pas la peine de se préoccuper du reste. Pas besoin d'être emportés par nos propres intérêts et idées. Et notre travail artistique finira sans doute par avoir de plus en plus le même rythme, le même flux, la même qualité aquatique, le même ciel que ceux de la mort et de la vie. À présent que nous vivons avec cette crise de l'énergie, j'en viens de plus en plus à penser que l'art est la nouvelle source d'énergie.*  
RF in *Teaching and learning as performing arts, Part II*, film vidéo, 1979

## Musique télépathique

*Une de mes amis, rencontra un jour, à Paris, un lama tibétain qu'elle avait connu quelques mois auparavant aux Indes. Elle lui demanda,*  
- *Que pensez-vous de l'Ouest à présent ?*  
- *Trouvez-vous que nous sommes différents de vous ?*  
*Le lama tibétain lui répondit :*  
- *Nous autres tibétains, voyez-vous, avons l'habitude de regarder la vie comme si c'était la télévision ; alors que vous autres occidentaux, vous regardez la télévision comme si c'était la vie !*  
RF in *Télépathique Musique N°2*, film vidéo, 1979-80

## La stratégie de l'évolution selon Filliou

*J'ai proposé un nouveau concept que j'ai appelé Génie pré-biologique et défini comme suit : Le Génie pré-biologique est l'ensemble complet des conditions qui affectent le passage de l'atome à la cellule. Et j'ai formulé le principe général selon lequel le génie est celui qui a des suiveurs. Mon exemple préféré est celui de la mouche ou de l'huître. Celui de la mouche est assez bon. J'ai cru comprendre que la mouche existait dans sa forme actuelle il y a 150 millions d'années. Je m'imagine donc cette mouche qui a tout commencé comme le génie de la mouche. Elle a eu de nombreux disciples pendant 150 millions d'années. Mais il se peut qu'ait existé à l'époque une mouche qui, pour ainsi dire, aurait déjà été capable de résister, par exemple au DDT. Elle n'a pas eu de suiveurs. Et je pourrais trouver des exemples dans de nombreux domaines de la vie spirituelle, tout ce qui peut vous passer par la tête. Dans ces recherches de Pré-biologie, j'ai compris que la stratégie de l'évolution était de changer d'erreur, et que la tactique de l'évolution était de changer de solitude.*  
RF in *Porta Filliou*, film vidéo, 1977

27

## La Commission Mixte d'Echange de Monuments aux Morts.

*J'ai adressé la proposition aux gouvernements européens, qui se sont si souvent affrontés dans des guerres, que pour sceller définitivement la réconciliation ils devraient échanger leurs monuments aux morts respectifs. Et la proposition ajoutait : À cet effet une Commission Mixte d'Echange de Monuments aux Morts va être créée. Et quant aux pays qui en ce moment songent à se faire la guerre ou se la font, ils devraient échanger leurs monuments aux morts avant et au lieu de se la faire. Alors, il n'y a qu'à lire les journaux pour savoir que COMMÉMOR n'a pas encore été réalisé. Mais la proposition artistique, malgré tout, au moment où elle a été faite à partir d'Aix-la-Chapelle, a été bien reçue et beaucoup de gens pensent que éventuellement, surtout entre la France et l'Allemagne c'est quelque chose qui peut-être un jour se fera.*  
RF, *Sans Titre, sans tête*, film vidéo, 1983

## La Biennale art de la paix

*Et en attendant les scientifiques, peut-être alors que nous, nous nous tournons vers l'espace, les artistes, les scientifiques peut-être peuvent tourner leur énergie sur des problèmes réels, sur ce vaisseau spatial qu'est notre planète elle-même, où à tout moment nous risquons une tragédie nucléaire et où il y a des millions et des millions de gens qui crevent de faim. Alors tout ça au fond c'est fait pour que le pendant du projet 'Artistes dans l'espace' c'est la proposition, c'est de faire une sorte de biennale :*

*Biennale Art de la paix – Art of Peace Biennale.*

*On demanderait aux artistes ce pourrait être une biennale, une triennale ou une quadriennale, on demanderait aux artistes de faire part généralement de leurs intuitions sur les problèmes réels qui existent dans le monde pour en faire un endroit chouette.*

*C'est-à-dire, notre planète c'est presque le paradis, non !*

*Les artistes, nous nous travaillons sur ce « presque ».*

*L'art est tantrique dans un sens.*

*Alors pour le moment ce projet, Les Artistes dans l'espace et la Biennale de l'Art de la paix, est en train de se développer. Ce n'est pas encore un projet qui est réalisé.*

*On verra bien !*

*RF in Sans Titre - Sans tête, film vidéo, 1983*

28

## Le travail de l'artiste...

(Filliou comme en visioconférence au moment du petit déjeuner lisant les petites annonces et...)

*Ici, ils cherchent des vendeurs par téléphone. Oh, ça devrait très bien convenir aux artistes. Tu comprends, l'art moderne, son champ d'activité, est très vaste, un grand nombre d'artistes passent beaucoup de temps au téléphone. Et ils considèrent tout leur travail comme de l'art. Toutes leurs conversations téléphoniques sont de l'art, pas vrai?*

*Tu sais, autrefois, on avait les lettres de Van Gogh à son frère, un livre extraordinaire, ou les lettres que s'envoyaient les artistes. Tout cela a fini par être publié, si les lettres n'avaient pas été brûlées. Mais je crois que l'équivalent, aujourd'hui, serait de publier les conversations téléphoniques des artistes.*

*RF in Teaching and learning as performing arts – Part II, film vidéo, 1979*

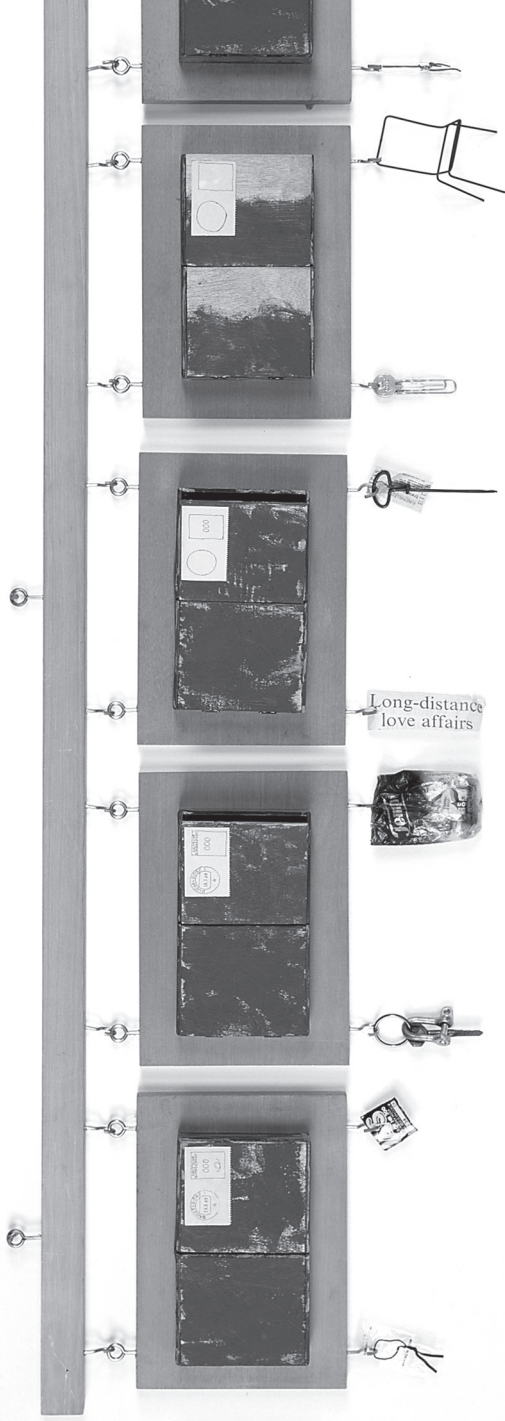
# L'œuvre sans valeur d'un « génie sans talent » par Serge Astréoud

*L'Oeuvre sans valeur*, de Robert Filliou (1969, Musée d'art moderne de Saint Etienne), n'est pas à proprement parler un grand chef d'œuvre du vingtième siècle.

Simple tasseau de bois brut sur lequel sont disposés une série de crochets, fixé plus ou moins horizontalement sur quelques planches branlantes, le tout accroché au mur : cela tient plus de l'accroche-ustensiles de cuisine bricolé que de l'œuvre d'art. À ces divers crochets, de menus objets du quotidien sont accrochés, tel un mouchoir en papier, des élastiques, trombones, bouts de ficelle, et une petite chaise, du type de celles que l'on peut réaliser avec l'armature d'un bouchon de champagne... Bref, du grand art. Sur le plan strictement plastique, l'intérêt en est pour ainsi dire nul : aucune nécessité formelle ne semble en avoir dicté la genèse, et on imagine que les éléments pourraient être modifiés, qu'ils pourraient changer de proportions, que cette oeuvre n'est en quelque sorte qu'un module, un élément qui pourrait connaître un grand nombre de variantes. Mais est-ce à dire quelle n'a strictement aucune valeur, que son existence même n'est pas justifiée ? 29

Il semble pourtant qu'elle rend compte de quelque chose, ne serait-ce que par la seule modestie de sa facture, réalisée de bric et de broc. Dans l'idée de Filliou, il n'était certes pas question de faire une œuvre immuable, sacralisée par l'instance muséale telle qu'elle l'est désormais, mais tout au contraire d'en faire un prétexte d'échanges avec le regardeur, de l'amener à faire l'œuvre. Car chacun était invité à prendre un des objets accrochés qui lui convenait, et à l'échanger contre ce qu'il trouvait au fond de ses poches. Dans cette perspective, l'œuvre sans valeur ne faisait pas œuvre pour ce qu'elle était formellement, mais en ce qu'elle se faisait trace d'une somme d'actions, d'échanges et de passages. Ainsi, sa fragilité et sa précarité ne se limite pas à sa facture et à ses matériaux, mais au fait qu'elle a été ainsi pensée en renouvellement permanent, comme un processus de création ouverte. Ce qui primait n'était pas sa réalisation, qui s'accommoda d'une facture médiocre, mais l'échange qui résultait de la proposition aux spectateurs d'intervenir dans l'œuvre, dans sa création, toujours à recommencer.

Sous cette forme d'un jeu de participation, Filliou s'oppose ainsi à toute idée d'un artiste-démiurge, créateur d'une œuvre finie et inaltérable, les modifications de l'œuvre par les échanges laissant toute liberté pour la faire évoluer. Il désacralise le geste artistique, n'en faisant que la première impulsion d'un mouvement qui continuera sans lui, avant d'aller mourir dans un musée, et se passe accessoirement

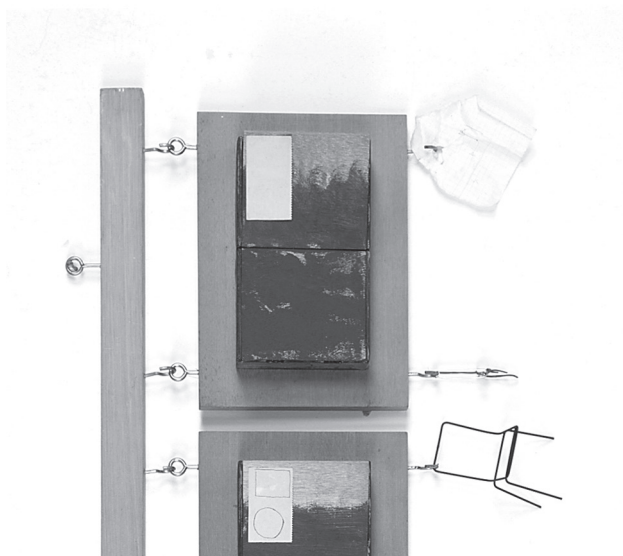


Long-distance  
love affairs

de toute notion de savoir-faire, ce qui importe n'étant pas le résultat plastique, mais le processus qui aura permis sa réalisation. Il malmène aussi l'idée d'oeuvre d'art, qui n'est là que comme un résultat de ce processus à un moment donné, qui est inscrite dans un jeu qui la dépasse, dont elle n'est qu'une trace, un signe. Idée du jeu qui est centrale, permettant de considérer la création comme un équivalent de la vie, en tant que mouvement continuellement imprévisible. Filliou se place également contre toute fétichisation de l'objet d'art, par les matériaux pauvres qu'il emploie, et par le fait que l'on puisse échanger à l'infini ses constituants contre d'autres, sur le principe de la stricte équivalence, sans qu'intervienne en rien la notion de valeur marchande. Principe de ce jeu, qui, en donnant une existence artistique à des objets de rebuts, est aussi une façon de prôner une réelle désinvolture par rapport à un art figé, qui ne serait défini qu'en termes plastiques, esthétiques et marchands.

Cette oeuvre sans valeur se situe de fait en marge du marché de l'art, ne serait-ce que par ce titre, qui est à lui seul une provocation. Ce vecteur de création permanente s'inscrit dans une idée élargie de la création, où l'art n'est en somme que ce qui « rend la vie plus intéressante que l'art », devenant ainsi une attitude plus qu'une pratique, où l'oeuvre est d'abord la coïncidence entre réalisation et pensée, avant d'être de l'art. On peut alors se demander comme Duchamp si on peut « faire des oeuvres qui ne soient pas d' "art" ? »

Serge Astréoud.



# *L'Immortelle mort du monde*

de

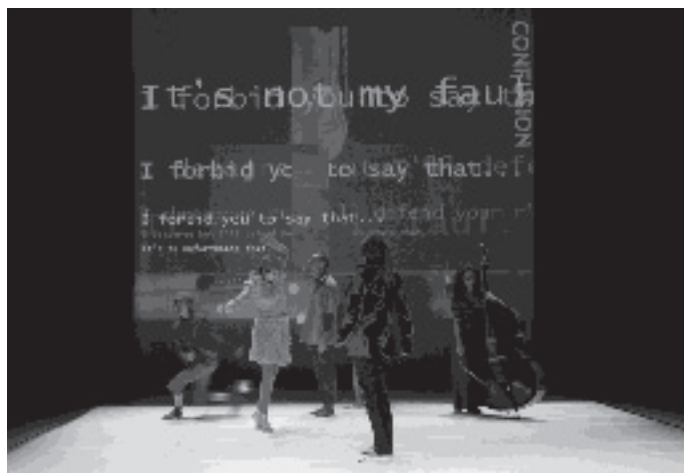
Robert Filliou

par

Michel Collet

*Mind Opener* est une pièce plastique et chorégraphique. Le générateur de cette création est une étrange partition visuelle de théâtre aléatoire : *L'Immortelle mort du monde*, écrite par Robert Filliou entre 1960 et 1961. Elle met en scène le jeu des rencontres imprédictibles produites par la vie courante, le rapport entre individu et groupe dans la société. Jusque là jamais présentée en France, cette partition a été dédiée par Robert Filliou à son ami Daniel Spoerri, artiste intermedia et ancien danseur. À la fois simple et complexe cette pièce porte en elle situations intenses, gags, émotion et la philosophie y est pratiquée comme un jeu d'enfant. L'immortelle mort du monde se présente en effet comme une forme ludique dont la structure visuelle de base est un échiquier coloré. Sur le versant de la pensée logique et poétique on peut comprendre cette pièce comme une expérimentation en art visuel et performatif. Cette construction non linéaire convoque nos principes de pensée, les explore comme pour les ouvrir au multiple et à la création. Elle met en scène des protagonistes dont les relations, sous forme de phrases, de gestes, d'attitudes et d'émotions sont déterminées par les déplacements, la localisation l'autre, dépendant aussi de la couleur de la case de l'échiquier située à sa droite.

32





Robert Filliou a toujours été intéressé par les logiques contradictoires fondant la réalité, interrogeant la vie en général par des créations, véritables dispositifs dont la simplicité désarmante porte en elle de profondes interrogations sur notre représentation du monde et sur l'esprit, l'âme et le système cognitif tout à la fois. Ce sera par exemple *La galerie légitime* en 1962, puis le *Principe d'équivalence*, *The paper brain* en 1973 .

Après des études poussées en économie, au moment particulièrement décisif de l'émergence des théories cybernétique, systémiques et d'approches logiques radicalement différentes du monde, en ce début des années soixante R. Filliou développe une activité d'auteur et de poète. L'immortelle mort du monde a été considéré comme l'une de ses premières pièces visuelles. Quand l'affiche fut éditée par Something Else Press à New York en 1967, Robert Filliou envisageait que Merce Cunningham pourrait réaliser un ballet à partir de cette pièce.



Dans la présente version, en *Mind Opener* (ouvre esprit) des écritures multiples, non seulement chorégraphiques, mais aussi visuelles, poétiques, sonores, tissées ensemble, ont été proposées, se répondant, se modifiant, faisant circuler l'énergie dans d'imprévues bifurcations et n'obéissant à ce moment qu'au seul génie du lieu toujours imprédictible. Valentine Verhaeghe chorégraphe et performeuse a pour cela développé un travail de croisement avec les propositions des artistes co-créateurs apportant leurs propres univers, proposant leur interprétation en fonction de la règle du jeu initiale mais aussi de leur activité du moment. Cette proposition a été faite avec John Giorno poète et artiste, Julien Blaine poète et artiste, Didier Silhol, danseur chorégraphe, Adrienne Larue, metteur en scène et artiste de cirque, Liping Ting, danseuse chorégraphe, Jeanne Poitevin, actrice et metteur en scène, Masahiro Handa, plasticien, Cédric Doutriaux, artiste plasticien, Julien Pauthier et Yolaine Schmitt. L'interprétation est infinie. *Mind Opener* serait une danse poème aléatoire collectif, pour reprendre un autre titre de Robert Filliou.

# idiot-ci

# idiot-là

Préfèreriez-vous une vie de chien?

Pourquoi vous êtes-vous levé ce matin?

34 Combien en faudrait-il pour que ce soit trop?

Pourquoi ne pas travailler?

Et puis?

Quelle goutte est la dernière goutte?

Où placer l'idéal?

Qui dit que les rats sont gentils?

Sourire & érotise?

Pourquoi payer moins quand on peut payer davantage?

N'auriez-vous pas tendance à être tendancieux?

Une tour d'ivoire ne vous suffirait-elle pas?

De quoi diable avez vous peur?

Vous vous voyez?

Vous?

Toi?

Qu'est-ce qui vous tracasse?

Et si vous étiez lapon?

Votre coeur, ça boume?

Abuseriez-vous de votre force, si vous étiez le plus fort?

Pensez-vous ce que vous dites?

Comment penser à autre chose?

Aimeriez vous mourir de vieillesse?

Qui est derrière le miroir?

Souhaiteriez-vous être présenté à une locomotive?

Vous Manque-t-il quelque chose?

En quelle saison la sagesse hurle-t-elle dans les rues?

Que valez-vous?

Quelle serait L'importance de votre harem?

N'êtes-vous pas trop vieux pour ça?

Quand ne pas mentir?

Noyer le poisson, est-ce si facile à faire?

Et si Lénine n'avait jamais existé?

Comment le savez-vous?

Aimez-vous votre prochain comme vous-même, oui ou non?

Pourquoi avoir fait ça?

Comment tout cela ~~va~~ finira-t-il?

Seriez-vous du sexe fort?

Quand le sexe est-il nécessaire?

Que feriez vous par amour?

Le coucou n'est-il pas un oiseau curieux?

N'oubliez-vous pas l'essentiel?

Qui l'emportera?

Avez-vous envisagé récemment un avenir sans voiture?

Croyez-vous aux fées, à la science, à l'enfance

ou à l'apparence?

Qu'est-ce qui vous fait rire?

A

Quels grands mots?

Qu'est ce qui se passe?

Etes-vous génial?

Qu'aimeriez-vous faire à votre facteur?

En quel siècle auriez-vous voulu vivre?

C'est mieux ainsi, n'est-ce pas?

Comment allez-vous,

et pourquoi?

Qu'est-ce qui fait un parti?

Pourquoi toute cette viande?

Etes-vous amoureuse de votre mari?

Si votre tante était un homme,  
serait-elle votre oncle?

L'amour sacré de la patrie soutient-il  
vos bras vengeurs?

Dieu Sourit-il de mâles succès?

Pouvez-vous dormir  
avec deux hommes à la fois?

Prêts pour un cours de flirt?  
En quoi consiste la vraie vie?

Et si l'on potassait le journal de la Bourse?

Pourquoi même prétendre?

Sur qui allez-vous rejeter la pierre?

Que ressentez-vous?

Voulez-vous parler franchement?

Pourquoi ne pas se tailler?

Travailler sans salaire, est-ce travailler?

Pourquoi devriez-vous être aimé de tous?

Pourquoi se meurt-il?

Pouvez-vous rester quelque jours?

Sans blague?

Pour bientôt la rentrée?

Vous auriez de beaux homards?

L'art n'est-il point remarquable?

Sommes-nous tous logés à la même enseigne?

Que disiez vous donc la semaine dernière?

Pour ou contre le mariage?

N'est-il pas un peu tard pour filer de nouvelles amours?

C'est beau la vie?

Vous souvient-il des printemps de jadis?

Etait-ce un rêve ou une vision?

c'est arrivé si vite?

À Shanghai?

Est-ce de moi qu'on cause?

Que proposez-vous?

Manger?

Voulez-vous entrer dans la danse?

1...n...n+1?

37

---

extrait de

AMPLE FOOD FOR STUPID THOUGHT

traduit et adapté par

François Jacqmin

et Richard Tiallans.

ed. Idiot-ci, Idiot-là, 1977

**Pierre Tilman,**  
*Robert Filliou, nationalité poète.*

Pierre Tilman, artiste, poète, auteur du récent livre *Robert Filliou nationalité poète* aux Presses du réel, nous raconte trois oeuvres de Filliou pour lesquelles les mots surpassent l'image

*Le siège des idées*, conférence à l'école nationale supérieure des arts décoratifs  
*Le siège des idées est une des pièces les plus démunies qu'il ait réalisé dans sa vie. C'est une carcasse de siège pliable en métal. A la place du dossier, il a fixé un carton sur lequel il a inscrit « le siège des idées ». On ne peut pas s'asseoir, les idées n'ont pas de siège. C'est un travail sur la pauvreté, sur le vide, sur la non existence réelle d'un objet. Quand il a été exposé pour la première fois, les gens ne l'ont pas vu. C'est un objet invisible qui ne paraissait pas comme une œuvre d'art ni comme un objet fonctionnel. Et Filliou a longtemps été considéré comme ne faisant pas grand chose.*

38

*Les poèmes en petite vitesse (1962)*

*Filliou était parti sur l'idée d'avoir un certain nombre d'abonnés, liste fourni par Daniel Spoerri, qui recevait un poème en plusieurs fois par la poste. Un poème se construisait alors dans l'espace et dans le temps. Il s'agissait de petites planches sur lesquelles quelque chose était écrit, qui se fixaient sur le mur avec des petits pitons. Les planches s'accrochant les unes avec les autres. C'est un poème matériel, en volume qui avait un certain poids, un poème non académique, complètement différent de ce que l'on peut apprendre aux enfants à l'école.*

*La boîte futile*

*Il s'agit d'une boîte contenant une balle trop grande pour elle. Quand on referme la boîte, son fond s'ouvre pour laisser échapper la balle. La balle tombe et rebondit. Cette œuvre me plaît beaucoup car on peut y voir une certaine métaphore de l'artiste qui ne veut pas se laisser enfermer.*



Robert Filliou - Alès 1943

EXTRAITS BIEN FAITS DE LETTRES ADRESSÉES PAR ROBERT FILLIOU À SON AMI  
ROGER TABANOU AVEC QUELQUES NOTULES D'ACTUALITÉ PAR MICHEL TABANOU

Ce corpus épistolaire de Robert Filliou à son ami Roger Tabanou, complice du lycée d'Alès et du maquis FFI de Saint-Etienne Vallée Française contient à maints égards de nombreux traits significatifs de la personnalité de Robert Filliou. Tout au long des lignes manuscrites et tapuscrites défilent les instants formateurs de cet homme singulier qu'allait devenir Robert Filliou. Nous faisons face à un portrait sans retouche. Robert avec sa sensibilité dessine les contours de sa vie. Il nous apparaît présent. A la lecture devenue complice de ces documents et au-delà de cette amitié mise en lumière entre Robert et Roger, où ce dernier joue un rôle ascendant, nous avons le sentiment de participer de cette amitié.

tout rien, mais j'ai bon espoir - sur un monde  
je mis toujours le même, un jour confiance  
à l'exercice j'aurais la vie une nuit, un jour  
de l'ouvrage - il est même parce que la mémoire  
d'une vie a arrêté - avec ce caractère - les  
peux - on vit ainsi dans la vie? les jours sont  
je réponds oui, les jours ne font, je réponds  
non - ça vie se change de nous de vérité



moi de moi (il avait bien écrit à mon père  
ne se marier pas fin avril) - En attendant,  
j'ai pris mes inscriptions pour le bac Philo en  
février, et j'ai attendu de changer de cursus  
qu'en juin 65 puis que j'ai rien oublié de  
ce que je savais alors - de d'ailleurs se brouiller  
mes connaissances -

En notre temps si friand de biographies autorisées sur le mode pipole il me faut suggérer post-mortem à Robert qu'il est dans l'erreur en mentionnant avec audace qu'il passe son Bac en 1946 et non en 1943. A la lecture de ces lettres je crois savoir qu'il se complait à jouer avec sa propre vie dangereusement tant il se prête à la contradiction....

us reavis que nosse amois, voulu vine et que votre esprit  
 place dans le creuset idéal de Kalden, le bateau de la gorge  
 Hapset chère à Villon, et la tour de Nesles... W prend  
 son imagination, essai de pagabouche et rentrée en  
 moi-même, un énorme éclat de rire, aux accents  
 élaionants et tourbillonnants, réjouis comme une mer au  
 large, comme l'arc du déesse et comme une  
 dans jeunesse bouché, sur tout de ma gorge - A ce son  
 que sous le Fillion penneur venche parfaitement, ma tête  
 s'accroche, me remandant les raisons de mon hilarité -  
 Non départ aux E.V. on l'été récemment avancé - Je reviens  
 de Marseille en passe parti fin février me séjourner dans -  
 le no ma l'ailleurs que de séjourner dans mes petits paradis,  
 car j'ai pas l'intention de me fixer définitivement  
 aux E.V. de Canada et surtout l'Amérique latine  
 me tentent beaucoup -

supin, je tâcherai de vivre, et je ne m'effraye plus  
de mon destin, car nous es cieus Louisbano comme nos  
les notes, où vont aboutir tous nos besoins d'ouvriers.

Pour conclure, je le disai, je je mis au courant de la vie que  
je vis, et je pourrais je pourrais tout seul pour. Je  
provoque dans la ville, je me dis : "Et c'est L.A., les frères,  
qui visent une vie si vaillant et vaillant". Et, je l'avoue,  
je suis content de moi.

1. En tout qui écrivait (futur), je mis Marxiste, avec un  
gain de sel (par exemple, je n'accepte pas sans réserve d'inter-  
prétation dialectique de l'histoire).

2. Au point de vue humain, j'ai développé un grand

tolérance, un sympathie immense, un genre "d'auteur" gai, de  
 pour tous mes recueils qui, comme moi-même, ne dédaignent  
 sans espoir, méprisables et refusés, sur le fond de tragédie humaine  
 car, selon une de mes expressions favorites, ils ont non seulement  
 perdu le langage de bien, mais aussi vendu leur âme au

Quand a moi, je continue temporairement ma destinée en Egypte. Je travaille  
 beaucoup, je grandis, avec tout ce que cela implique de joie et de souffrance aiguës,  
 de délivrance et de terreur. Avoir du courage devant l'ennemi la vie journalière, de  
 l'énergie dans son travail, de l'enthousiasme envers la connaissance de soi et du monde,  
 de la sympathie pour chacun, savoir s'accepter et les autres, c'est être fidèle à soi-  
 même, c'est vivre. Il faut être intéressé pour devenir intéressant, et si l'on aime on  
 vous aime. Mais en cet âge du Yalou et de Dienbienphu, quand les peuples passent leur  
 temps peut-être si court à se lecher le ~~cul~~ communal, combien deviennent précieuses les  
 amitiés pures et sincères, les cœurs frères, et que d'efforts ne devrait-on pas s'éviter  
 afin de les renouveler.

sais, cette vie de plein air et d'études dont tu parles avec tant d'éloquence, cette  
 carrière brillante, cette union fidèle et dévouée, et maintenant ce jeune Michel qui ~~para~~  
 j'espère, les yeux brillants d'intelligence de son père, le front haut et le sourire  
 narquois qui moquent la bêtise, et les qualités d'émotion et de compréhension profondes

Robert F. Fillion  
1213 Seventh Street  
Santa Monica, Calif. 90401



AIR LETTER

VIA AIR MAIL  
PAR AVION

Monsieur Roger Tabouret

~~Recevez le journal de l'Asce~~  
139 1/2 brigade aérienne 8<sup>e</sup> esc. Aviateur chasseur  
Quartier Rochambeau  
Villeneuve-la-Vieille  
Orly Nord-Mantoux  
FRANCE

SEULE LA FÊTE EST PERMANENTE  
J'AI PRIS UN RÉEL PLAISIR...  
TRANSMETTRE  
TRANSMETTRE LES CLÉS DE LA CRÉATION PERMANENTE  
UN MONDE D'ARTISTES...  
...LE TRAVAIL COMME JEU  
BRIQUOLAGE  
OEUVRE AUJOURD'HUI ÉGARÉE  
LE MIRACLE DE L'INDÉCENTE FRANCHE  
PINCÉE  
LA MESURE SANS MESURE  
FLUIDITÉ  
GÉNIE  
ÉTONNEMENT D'ÊTRE  
ÉTONNEMENT D'ÊTRE RESTÉ JEUNE  
JEUNE SA VIE DURANT  
QUI S'ARRÊTE SE TROMPE  
ADAGE ZEN  
ESPÈCE DE GRANDEUR  
QUOI QUE TU FASSES ...  
...FAIT AUTRE CHOSE  
TRANSSUBSTANTIATION  
KEEPS THE MADNESS  
RECHERCHE SUR L'ORIGINE  
46 PRÉBIOLOGIE  
PRÉVIE  
GÉNIE PRÉBIOLOGIQUE  
SURACTIVITÉ MENTALE  
POÉSIE  
ÉCONOMIE POÉTIQUE  
PRINCIPES D'ÉQUIVALENCE  
TEMPÉRAMENT TREMPÉ  
JOB  
AUTODÉFENSE (COMMEMOR)  
LES FEMMES ET LES ENFANTS D'ABORD  
PETITE CHAUSSETTE ROUGE  
CHALEUR LUMINEUSE  
ET SI  
NOUVELLE  
RÉSEAU ÉTERNEL  
LE POIPOÏ  
L'ANTIPOIPOÏ  
LE POSTPOIPOÏ  
NON-CONSTITUTIFS  
S'AJOUTENT  
LA CARTE N'EST PAS LE TERRITOIRE  
LE MONDE EN TANT QUE TOUT

CHARLES DREYFUS





Adieu à Robert F.

48

Je me suis toujours enorgueilli d'être comme lui du Gard, comme Claude Viallet, comme Daniel Dezeuze, comme Toni Grand. Chez "l'Italien" de Kassel, je lui rappelai, mais il ne s'en souvenait pas, l'honneur fait à un inconnu de la visite de son exposition à la galerie Jacqueline Ranson près de l'atelier Delacroix -j'étais bien placé pou en parler puisque l'heureux élu c'était moi. Dans ma gêne de tant de prévenance, je me rapelle confusément des diapos, d'un mètre pliant (de ce si beau jaune), d'une égoïne flambant neuve, d'une tasse comme au café du coin! Il tentait de me persuader je crois étions en l'an 2, 3 ou 4000 et quelque chose, et par conséquent de leur aspect archéologique! Je "visitai" une autre fois avec lui son Poïpoïdrome. Toute odeur fine et légère de menuiserie me le rappelle intensément. L'âme de Filliou est restée cachée dans ce bois neuf.

Jean Le Gac